

# Je cherche la paix

Fawzi Shikho

## Ma vie en Syrie avant la guerre

Je suis né en Syrie, à Afrin.

Afrin, si célèbre pour ses champs d'oliviers qui couvrent la région et entourent tous les villages sans exception. Treize millions d'arbres !

Je suis donc né à Afrin en 2001, le sixième d'une famille de neuf enfants. Nous sommes une famille kurde syrienne moderne, pas engagée politiquement. Nous vivions comme beaucoup d'autres Syriens de notre ville dans une grande tolérance. On peut dire que nous étions heureux.

Mon père, Fouad, est chauffeur de poids lourds. Quand j'étais petit, il partait longtemps sur les routes, parfois deux semaines entières en Irak ou loin de la maison. Il travaillait dur pour subvenir à nos besoins. Notre famille déménageait souvent, tous les trois ou quatre ans, pour le suivre dans son travail.

D'abord, mon père partait seul quelques semaines puis nous le rejoignons tous. On a

habité à Afrin, à Homs, à Alep et dans d'autres villes ou villages encore. Il était assez facile pour nous de nous adapter à chaque nouvel endroit. C'est dans la culture syrienne d'accueillir ses nouveaux voisins, les nôtres étaient plutôt gentils avec nous.

Un jour, mon père est tombé malade, des problèmes de santé liés à son travail ; il a subi plusieurs opérations. Alors mon grand frère Mustafa a dû quitter l'école pour travailler et rapporter de l'argent à la maison. Il avait à peine dix ans. Il a nettoyé des voitures, travaillé dans la couture, la coiffure et dans un cabinet de médecins pour aider à subvenir aux besoins de la famille, malgré son petit salaire. Maman, elle, était à la maison pour s'occuper de nous tous.

De mon côté, à Homs, j'ai une vie d'enfant normale. Je vais à l'école et je joue avec mes amis. Mon meilleur copain est mon voisin Ahmad. Je suis toujours avec lui. Je m'intéresse beaucoup au football, comme tous les garçons de mon âge et on y joue souvent dans la rue avec mes amis et mon frère Hekmat qui a deux ans de moins que moi.

Mon père n'avait pas de voiture donc, quand il n'y avait pas de travail ni d'école, ou pendant les vacances, on passait beaucoup de temps avec les voisins ou la famille proche. Parfois on prenait le bus pour aller voir nos grands-parents ou nos proches qui habitaient plus loin, à Alep et à Afrin.

Un des moments importants dans l'année, c'est la fête nationale kurde : NOROUZ. Elle a lieu tous les ans le 21 mars à l'arrivée du printemps dans toutes les parties du Kurdistan. Tous les Kurdes de la ville se réunissent sur une très grande place toute la journée pour manger et faire la fête. On fait un grand feu, on danse autour. Il y a des musiciens et des chanteurs, on apporte notre repas, on mange en famille sur place et ensuite on parle, on rit, on s'amuse avec les autres. Cette fête permet à tous les kurdes d'une ville ou des alentours de partager un bon moment.

On profite des fêtes religieuses de l'Aïd qui durent quatre jours pour retourner voir notre famille. Dès le matin nous allons nous recueillir et prier sur les tombes de nos proches à Afrin. Dans l'Islam, on prononce souvent une sourate